

# « Je retrouve du résultat en ajustant le renouvellement »

**Stratégie.** En décidant de n'élever que les génisses nécessaires et de développer le croisement industriel, Hervé Dreuslin a augmenté son résultat de 20 000 €, tout en réduisant la charge de travail.

**E**n 2018, Hervé Dreuslin, éleveur à Saint-Malon-sur-Mel (Ille-et-Vilaine), voyait ses résultats économiques se dégrader. Il a sollicité son conseiller Eilyps pour trouver une solution. Un audit technico-économique a été réalisé par Arnaud Frin. « *L'alimentation et la conduite du troupeau étaient bonnes, se souvient-il. En revanche, le renouvellement n'était pas optimisé.* » Les pertes liées à un nombre excessif de génisses ont été évaluées à 25 000 €/an. Hervé reconnaît volontiers qu'il élevait trop de génisses par rapport à ses besoins. Il utilisait des doses sexées et avait tendance à garder toutes ses femelles. Elles poussaient les

vaches en rentrant dans le troupeau d'où un taux de réforme excessif. « *Les bâtiments s'en trouvaient surchargés, nous étions un peu justes en fourrages et donc on ne finissait pas les vaches. On ne pouvait pas bien s'occuper de tous les animaux.* » Il ajoute que cette saturation à tous les niveaux engendrait une certaine baisse de sa motivation.

## Les génisses poussent les vaches vers la réforme

Effectivement, le taux d'élevage (nombre de génisses sevrées rapporté à celui des vaches) est monté jusqu'à 47%, les vaches étaient réformées en moyenne après seulement 2,9 lactations. Pourtant, le troupeau est sain et



**Hervé Dreuslin** se montre enthousiaste : « *Avec moins d'animaux, donc de travail, et une meilleure efficacité économique, j'ai retrouvé ma motivation.* »

P. LECANN

rien n'empêche de faire des carrières plus longues. Le troupeau comptait 39% de primipares.

À l'époque, Hervé était en Gaec avec son frère. Ils produisaient 595 000 l de lait avec 75 holsteins. L'élevage se répartissait sur deux sites distants de 5 km. Le principal, qui accueillait les vaches en production, a la particularité de se trouver dans un bourg. La surface accessible se réduit à 6 ha.

Arnaud Frin a proposé un protocole de renouvellement basé sur les besoins en génisses. L'idée est de ne faire naître que les femelles laitières nécessaires et de développer le croisement. « *Les génisses présentes aujourd'hui sont issues d'inséminations réalisées il y a trois ans. C'est donc là-dessus qu'il faut d'abord jouer pour adapter l'effectif.* »

Eilyps a mis au point un tableau Excel qui permet de le faire. Il suffit d'entrer les données : nombre de vaches, taux de mortalité, taux de réussite à l'IA, utilisation du sexage, etc. Il faut ensuite définir des objectifs en matière de taux de réforme, taux de primipares dans le troupeau, etc. L'outil en déduit le nombre d'inséminations à réaliser en croisement et en race laitière, pour les vaches et les génisses. L'objectif de taux d'élevage a



P. LECANN

**L'AVIS DE... ARNAUD FRIN**, responsable économie et système chez Eilyps

## « Élever trop de génisses pénalise fortement le revenu »

« **Beaucoup d'éleveurs font naître plus de génisses que nécessaire.** On constate alors que le taux de réforme augmente et les carrières raccourcissent. Avec beaucoup de primipares dans le troupeau, la productivité laitière est pénalisée. Souvent, on voit aussi des bâtiments trop chargés à cause de ces animaux excédentaires. Et, bien sûr, les besoins en fourrages et la charge de travail grimpent. Les éleveurs manquent de temps pour bien sui-

vre tous leurs animaux.

Les niveaux de croissance insuffisants conduisent à des vêlages trop tardifs. Les réformes ne sont pas finies et donc mal valorisées.

**Le marché des génisses laitières ne paie pas** au niveau du coût de production et ceux qui décident d'en vendre le font souvent à perte. Tout s'enchaîne et dégrade les résultats économiques de manière conséquente. Le taux d'élevage ne doit pas dépasser 35 % si

l'on ne veut pas entrer dans cette spirale, soit 35 génisses sevrées pour 100 vaches. On voit aussi dans nos résultats d'élevages en GTE (gestion technico-économique) que le taux de primipares et le mois moyen de lactation pèsent sur le niveau de production moyen. Dans les élevages qui maîtrisent l'alimentation, le renouvellement est généralement le premier poste à aborder pour améliorer l'efficacité économique. »

# Un gain de 20 000 € en faisant naître le juste nombre de génisses

Évolution des résultats technico-économiques d'Hervé Dreuslin à la suite de sa décision, en 2018, de changer de stratégie de renouvellement

	2018	Objectifs fixés en 2018	2021	Évolution
Nombre de vaches	72		63	- 9
Nombre UGB génisses	32		16	- 16
Volume de lait livré	593 395 l		565 689 l	- 27 706 l
Taux d'élevage <sup>(1)</sup>	47 %	<b>35 %</b>	31 %	
Nombre de génisses sevrées	34	<b>22</b>	19	- 15
Âge au premier vêlage	26,4 mois	<b>24 mois</b>	25,9 mois	- 0,5 mois
Taux de primipares	39 %	<b>30 %</b>	32 %	- 7 %
Taux de réforme	41 %	<b>20 %</b>	26 %	- 15 %
Taux de réussite en 1 <sup>re</sup> IA génisses	43 %		60 %	+ 17 %
Moyenne d'étable	8 473 kg		9 466 kg	+ 993
TB	40,9		41	+ 0,1
TP	32,4		32,9	+ 0,5
<b>Impact économique du renouvellement</b>	<b>- 266 €/vache, soit 19 152 €</b>		<b>5 €/vache, soit 315 €</b>	<b>+ 271</b>
Dont perte de lait liée au taux de primipares	- 108 €/vache		- 24 €/vache	+ 84
Dont coût lié à un effectif de génisses trop élevé	- 112 €/vache		+ 72 €/vache	+ 184
Dont coût lié à l'âge au vêlage	- 46 €/vache		- 42 €/vache	- 4

(1) Taux d'élevage : nombre de génisses sevrées/effectif de vaches.

En 2019, l'éleveur a décidé de réduire l'effectif après le départ de son associé

Passage de 100 à 40 % des IA en race laitière

Moins de génisses, un bâtiment moins saturé et, par conséquent, un meilleur suivi

Moins de primipares dans le troupeau, donc une meilleure productivité

Un gain de près de 20 000 € et une charge de travail moindre

Un taux de primipares élevé pénalise la production laitière et les taux

Les génisses excédentaires représentent un coût élevé qui n'est couvert ni par leur vente ni par le prix des réformes qu'elles remplacent

été fixé à 31 %, soit 22 génisses laitières sevrées par an et donc 39 % des femelles inséminées en holstein. Il a été décidé d'utiliser des doses sexées sur 80 % des génisses et quelques primipares, puis une dose conventionnelle en cas d'échec et une dose de croisement en cas de troisième insémination.

Hervé a été surpris qu'on lui conseille d'inséminer 60 % des femelles en croisement. Presque une révolution pour ce passionné de génétique ! « Ça me faisait un peu peur, mais le raisonnement était cohérent, alors j'ai décidé de suivre. » Il a choisi la blanc bleu belge pour la facilité de vêlage et la valorisation des veaux. Il a génotypé ses génisses pour mieux les trier. Il estime que le coût, 38 €, est vite amorti grâce au progrès génétique.

## Des génisses ont été vendues à perte

Le protocole prévoyait aussi de vendre rapidement les génisses excédentaires. L'élevage avait besoin de trésorerie. Le coût de production des génisses était évalué à 1 500 €, soit 1 800 € en incluant la main-d'œuvre. « Je les ai vendues 1 100 € en moyenne. Et toutes

ne sont pas parties. À l'époque, l'export était partiellement fermé à cause de la FCO. » Son frère était déjà découragé et a décidé de quitter le Gaec. Cela a obligé Hervé à revoir sa stratégie. Robotisation ? Embauche ? Réduction de l'effectif ? Il a choisi cette troisième voie. De ce fait, l'effectif de génisses présentes aujourd'hui est un peu trop élevé. Cela n'empêche pas Hervé de tirer les bénéfices du changement de stratégie. Désormais, le besoin en génisses est évalué à 18 par an.

Logées dans de meilleures conditions et mieux suivies parce qu'elles sont moins nombreuses, les génisses poussent mieux. Hervé a retrouvé sa motivation et envisage de grouper les inséminations sur deux périodes pour avoir des lots du même âge et simplifier la conduite tout en étant plus efficace. L'âge au vêlage recule grâce à des croissances plus rapides. Ces animaux démarrent mieux leurs lactations. « J'ai plus de temps pour gérer le pâturage des génisses et je valorise mieux mon herbe. Cet été, j'ai pu faire pâturer des prairies séchantes, qui étaient grillées dès juin auparavant », souligne l'éleveur. Et, comme les pri-

mipares sont moins nombreuses, la production moyenne a remonté.

De même, grâce à la réduction d'effectif, les vaches en production ont davantage de places. Le bâtiment est conçu pour 50 têtes et, avant, il était saturé. Hervé vise désormais 60 vaches dont une dizaine de tarries logées dans un autre bâtiment. De plus, il peut accueillir tout le cheptel sur le même site, et gagne du temps. Les vêlages se passent bien, y compris pour les veaux croisés, et Hervé n'intervient quasiment jamais. Il est vrai qu'il se montre rigoureux sur la préparation des vaches. Les veaux croisés boivent bien et sont très faciles à élever. Ils ont été vendus à 165 € en moyenne, contre à peine 50 € pour les holsteins. Les calculs économiques réalisés au moment du projet se concrétisent. La situation financière d'Hervé s'est clairement améliorée. Il retrouve les 20 000 € annoncés sur son compte en banque. Désormais, il ne produira plus sa référence laitière. Il vise un haut niveau de productivité laitière et dispose d'une marge quant au volume livré.

PASCALE LE CANN

## L'EXPLOITATION

- **Exploitation individuelle**, à Saint-Malon-sur-Mel (Ille-et-Vilaine)
- **62 vaches**
- **Moyenne d'étable** : 9 466 kg à 41 de TB et 32,9 de TP
- **128 ha de SAU**, dont 55 en culture de vente (blé, orge, colza), 32 en maïs (29 en ensilage, 3 en maïs épi), 6,5 en jachère ou landes et 34,5 en prairie